

WIONA.—Prends garde, chef, ce coeur de "squaw" que tes yeux trop orgueilleux n'ont jamais voulu regarder... peut, s'il le voulait, te rendre à l'instant le plus misérable de tous les frères de la tribu... Wiona ne va te dire qu'un mot... Epervier-Noir... craint... le déshonneur...

L'EPERVIER (ayant un sursaut de saisissement, puis voyant rouge, lève sa hache au-dessus de la tête de Wiona).—Sorcière ! oses-tu parler ainsi !

WIONA (ne bronchant pas sous la menace).—Wiona n'a pas peur...

L'EPERVIER (n'achève pas son geste et laissant retomber son bras avec dédain).—Non, je n'avilirai pas ma hache de ton sang... (il tourne le dos en remontant à droite où il doit sortir).

WIONA (le regardant s'en aller).—Oui, l'Epervier-Noir, tu es un grand chef, mais ton orgueil t'aveugle et te portera malheur... (puis lentement lui tournant le dos à son tour elle vient s'asseoir sur une roche à gauche, et fume sa pipe ; elle songe.)

SCENE VI

NAMOUNAH et WIONA

NAMOUNAH (arrive à gauche et vient regarder une tige fleurie près de la roche, elle l'examine triste et songeuse.)

WIONA (entendant le bruit des pas sur les feuilles tourne la tête et dit).—Namounah ?

NAMOUNAH (sursaut, regarde Wiona, mais ne répond pas et continue à caresser la fleur, à arranger la terre autour de la tige.)

WIONA (après un silence durant lequel elle a tiré maintes bouffées).—Ton coeur soupire d'A-hontayou Namounah, ton esprit hâte au grand jour... tout près... où tu seras sa femme ?

NAMOUNAH (ne répond pas encore.)

WIONA (après un moment employé à fumer).—Et Mommertou, depuis combien de lunes ne l'as-tu pas vu ?

NAMOUNAH (à ce nom descend s'asseoir près de Wiona et dit).—La forêt a perdu et éparpillé ses feuilles trois fois, depuis son départ pour le pays des visages pâles.

WIONA.—Ta mémoire a gardé le souvenir de cet adieu ?

NAMOUNAH.—La vérité parle par ta bouche. Ah ! oui, je me souviens ! le jour était las, le soleil se couchait derrière les arbres... les écouffes descendaient des bouleaux et se hâtaient vers leurs gîtes... Avant qu'il partit nous avons planté là, près de cette roche, une fleur que je viens voir

tous les jours... Que le soir était doux... (elle soupire.)

WIONA.—Et Mommertou a dit qu'il t'aimait.

NAMOUNAH.—Non. La sève nouvelle parlait d'amour aux souffles de la forêt, les bourgeons disaient aux branches gonflées d'heureux secrets, que les arbres, ensuite se chuchotaient avec mystère... Ah ! Wiona, l'amour partout soupirait victorieusement, mais Mommertou ne m'a rien avoué ! Nos coeurs sont restés muets... Wiona... ils battaient trop vite pour cela dans notre poitrine... nous étouffions.

WIONA.—Oui, je connais ces choses de l'amour, Wiona est vieille, mais elle a eu un coeur elle aussi autrefois. (Note : Une musique triste devra jouer tout le temps qu'elle pense).—Et Mommertou est parti sans te parler de l'avenir ?

NAMOUNAH.—Sans rien me dire...

WIONA (s'approchant plus près de Namounah après avoir jeté un regard scrutateur autour d'elle).—Sais-tu pourquoi le grand Epervier-Noir, ton père, a consenti au projet de son ami le visage pâle, d'emmener Mommertou ?

NAMOUNAH.—Mon esprit l'ignore...

WIONA.—C'est parce qu'il détestait Mommertou... Il lui reprochait d'avoir l'âme sensible d'une femme... de n'être pas un bon guerrier parce qu'il lui répugnait de tuer les bêtes ou de les voir souffrir. Souviens-toi, Mommertou, jamais ne faisait souffrir autour de lui...

NAMOUNAH.—C'est vrai son âme était douce comme un beau soir de clair de lune.

WIONA.—Tandis que Ahontayou était violent, hypocrite, brutal et cruel...

NAMOUNAH.—Ne parle pas ainsi d'Ahontayou...

WIONA.—Ton coeur le défend ?...

NAMOUNAH.—Il est mon fiancé.

WIONA.—Mommertou jamais ne prenait part à aucune querelle, ni même ne partageait les jeux brutaux de ses frères. C'est pour cela qu'on le bafouait, qu'on le méprisait, qu'on le croyait un lâche ! Mais Wiona sait bien qu'il ne l'était pas... Tiens regarde, tu vois cet abîme au pied de ce rocher, tu sais qu'on l'appelle "La fesse aux Morts" ?

NAMOUNAH.—Oui, je sais.

WIONA.—C'est par là que bien des malheureux sont entrés au pays du grand Manitou. Eh bien, Wiona a vu, là, à cet endroit, Mommertou se pencher sur le gouffre...

NAMOUNAH.—Ah ! Wiona, je frissonne...

WIONA.—Et au risque de sa vie, sauver un pauvre vieillard qui se sentait plus que d'une main à une crête de rocher...